

La « battère »

Pour qui l'a connue vraiment, malgré les meilleures volontés, une *battère* ne peut renaître de quelques fourchées de gerbes, négligemment lancées d'une charrette pneumatique vers la gueule d'une mécanique fatiguée Ceci sous le regard amusé de touristes en *jean's*, ou de quelques pensionnaires de gîtes à la ferme.



A l'époque des paillers (grandes meules dressées dans les cours). Ils précèdent les presses, engins tardivement apparus, difficilement utilisables après l'Occupation en raison de la mauvaise qualité du fil de fer que l'on étirait pour le réutiliser.

En 1950, la *battère* n'est ni une kermesse, ni un spectacle. C'est la communion dans le travail, avec le souci de ne pas démeriter, dans un monde de sueur et de fracas de mécaniques, un monde qui ne ménage guère l'effort, démesuré pour les plus jeunes participants.

Chacun y respire sa copieuse part de poussière, de soleil et de bruit, dans le nuage épais et suffoquant des fleurs des *cardousses* qui tombent dru, comme neige en hiver.

Dans le hangar, *Cantounet* agite son crochet avec des gestes désordonnés, ses compères ne parvenant pas à suivre la cadence, une succession de bottes se présente éclatées ou éventrées, le *hioù* oxydé, huileux, trop réutilisé, renonçant à lier la paille compressée.

Pépé, opiniâtre, entêté, arrache même sous ses pieds, comme on extrait une molaire, les gerbes entassées depuis des semaines dans la grange. La dernière rangée de la gerbière atteinte, le sol dévoile des familles entières de mulots, affolés et surpris.

Ruée des hommes et des chiens !

Par la fourche et par les crocs, c'est la Saint-Barthélémy de ces inoffensifs locataires, invisibles et ignorés jusque là.

Leur courte vie s'éteint avec la disparition de la *garbère* !



Sortie du grain et remplissage des sacs



L'empaillage



La presse, mise en place du fil de fer qui lie les bottes

Des incidents multiples perturbent régulièrement le battage !

La courroie qui saute, l'empailleur qui bourre, la presse qui prend l'aiguilleur en défaut, ou, pire des catastrophes, la fourche qui tombe dans le tambour...

S'ensuit l'intervention musclée du tout puissant maître du matériel qui bondissant et pétaradant, rameute bruyamment son personnel !

Ailleurs la pause est aussitôt mise à profit,

Pour se rapprocher du pichet promené dans la cour,

Pour *escoupir* sa poussière,

Pour poursuivre quelque jupon,

Ou se raconter l'anecdote du jour.

- *Hè tira, garbo !*

Lentement la machine enclenche ses rouages, le batteur ronfle, rugit, gavé de gerbes mal *espartides* par un empailleur débutant, pour cette fois, la batteuse a ingéré ...

De ces gerbes, violemment jetées sur la table du batteur, un spécialiste averti tranche les ficelles de la lieuse, adroitement, au ras du nœud, confectionnant un surprenant bouquet qu'il lance à la patronne, lorsque sa main ne peut plus le contenir.

Une fois les greniers envahis par le grain, quand le dernier sac aura quitté l'épaule des *pourtayres* rompus, quand le *pailhé* aura reçu les dernières dépouilles de la gerbière vidée, à l'aide d'un manche de fourche, le premier batteur fera sauter la *courrége* qui entraîne l'ensemble.

Telle un monstrueux serpent, elle traverse la cour en sifflant. Privée de mouvement et de vie, dans un long soupir, la batteuse et sa presse immobilisent leurs organes magiques, lentement comme à regret.

Mais c'est le moment le meilleur de la journée. Personne ne va boudier le menu traditionnel, pas plus au matin, qu'à midi, encore moins le soir !



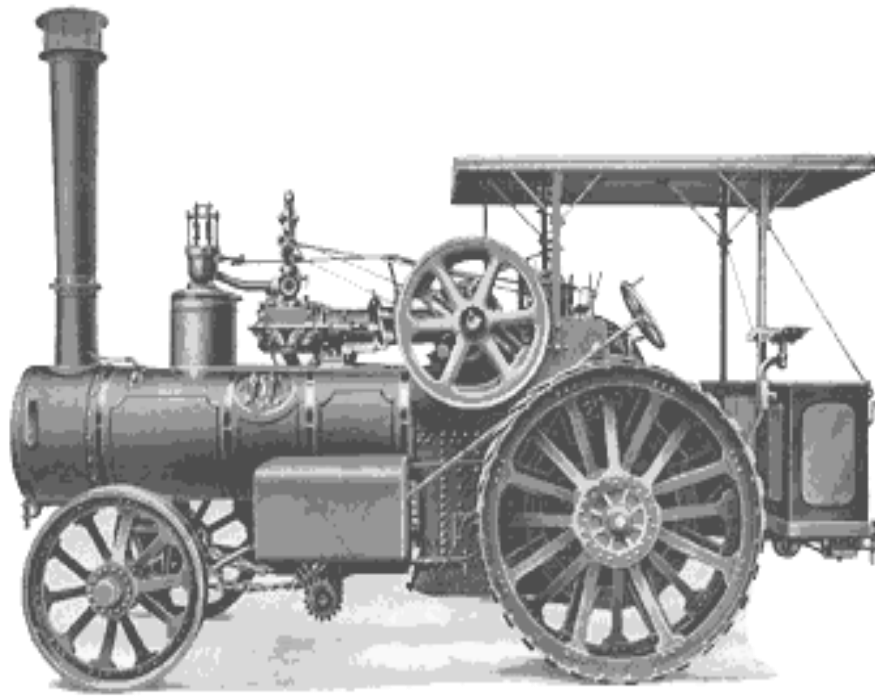
Batteuse Merlin : transmissions par courroies



Batteuse avec monte-gerbes



Les tracteurs Robust, Lanz et Société Française qui remplacèrent les locomobiles. Il fallait les chauffer au chalumeau avant mise en marche du moteur



Les locomobiles et routièrès à vapeur

Aux yeux du bouillon gras succède *l'estouffet*, les œufs durs, tomates et la *gario-bourido* que l'on apprend à découper, tout comme le poulet rôti, sous l'œil d'un ancien et à l'aide de son *pradel* usagé. Vingt morceaux différents sont à décompter, décrètent-ils, à un ou deux près, car il y a des variantes, (cuisse et entrecuisses séparées ou non, de même pour les ailes et la carcasse).

Repas maintes fois saupoudré par les « *agassès* » tombés du matériel, que l'on déplace, crics et madriers s'entassent sur la plate-forme du batteur qui va s'installer dans la cour du voisin.

Il est tracté par deux magnifiques bœufs, des *mascaret* et *mulet*, soigneusement étrillés pour la circonstance, attelage triomphant dont la superbe rejailit sur leur très faux-modeste-proprétaire.

De la *taülade* chauffée à blanc par les canards de marc maison, montent des refrains tonitruants, éternels...



- *Beth ceù de Pau*
- *Aqueros montanhos*
- *Canten Bigorro*
- *Dus pastous à l'ombretto,*
et l'incontournable
Montagnes Pyrénées !

Refrains auquel succèdera, parfois, la romance patriotiquement mitonnée d'un des plus anciens, rescapé-poilu, miraculeusement revenu du Chemin des Dames.

Après le dernier *canard*, la voix devient grasseyante, et ce n'est pas toujours sans mal que les derniers attablés s'arrachent à leur verre, cherchant dans l'obscurité, ou sa fourche ou son crochet, pressant ensuite le pas pour rejoindre ceux qui « *s'entourment* » dans une nuit aux odeurs d'automne.

C'était cela la *battère*, non pas certaines rétrospectives¹ manifestations dénuées du merveilleux de notre enfance et de notre adolescence, charmées ou terrifiées par des mécaniques obsolètes, incapables d'en ranimer les comportements, le geste et l'esprit.

Il s'agit d'une autre ère,

Au temps des années 50, nos campagnes vivaient encore au dix-huitième siècle...

¹ La plus authentique qui soit, scrupuleusement reconstituée, la meilleure, à notre avis, est celle de l'association *les Blés d'Or*, au Cuing, car organisées par des personnes qui ont très bien connu les vrais battages.

Petit glossaire²

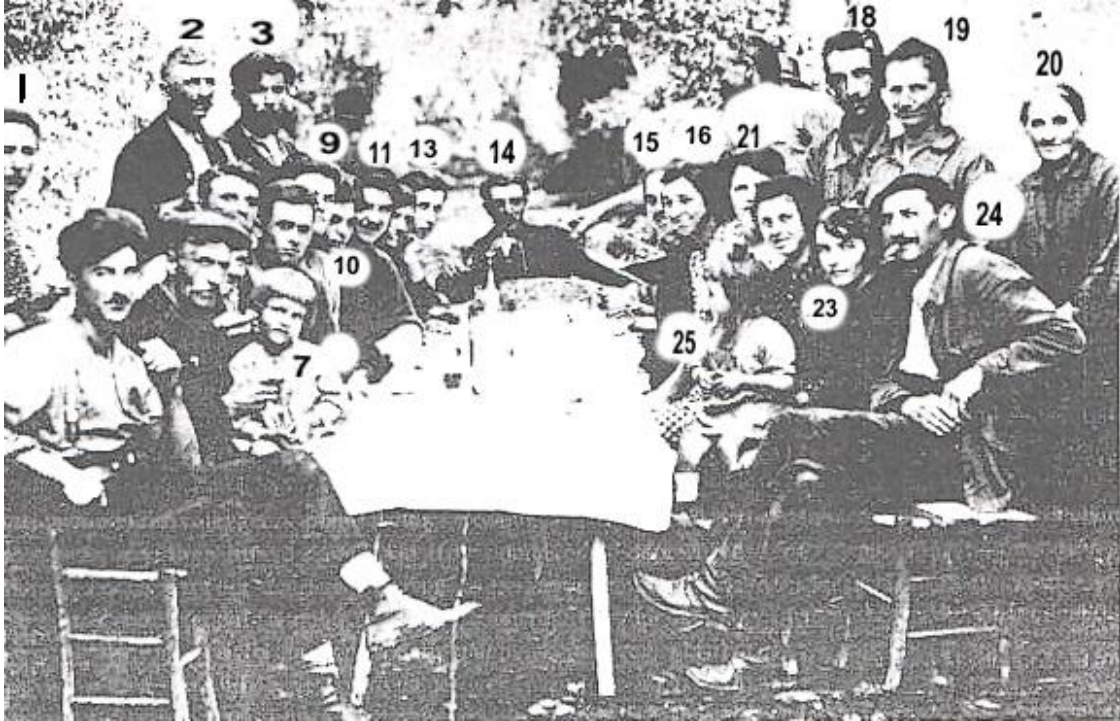
- **Agasses ou agassès** : balle, enveloppe du grain
- **Battère** : action de dépiquer, époque des dépiquages
- **Batteur** f: à la fois le mécanicien de l'équipe qui surveille la bonne marche du matériel, mais terme qui désigne aussi la batteuse (souvent fabriquée à Vierzon (Etablissements Merlin).
- **Cardoussés** : chardons et leur fleur séchée, semée à tout vent dans le dictionnaire Larrousse. C'est ici l'expression littérale de la phrase.
- **Courrége ou courréje** : Courroie de transmission Il y avait deux courroies essentielles. La première allait du volant de la locomobile au batteur, la seconde du batteur à la lourde presse, actionnant le charriot compresseur et son cheval qui engageait la paille devant lui.
- **Crochet** : sorte de harpon utilisé pour la manipulation des bottes de paille : il était la plupart du temps, fabriqué par son propriétaire. Les personnes d'un certain âge monopolisaient cette part de l'opération, excluant les plus jeunes (pas de poussière, peu de bruit).
- **Escoupir** : cracher, la quantité de poussière respirée dépassait l'entendement, surtout dans les postes avoisinant la périphérie du batteur.
- **Espartir** : étaler éparpiller la paille
- **Estouffet** : ragoût où prédominaient les patates
- **Garbère** : soit l'amoncellement des gerbes dans le hangar, soit une meule extérieure
- **Hé tira, garbo** : en avant des gerbes, signal de départ du dépiquage.
- **Hiou** : fil de fer utilisé pour lier les bottes. Récupéré sur celles des années précédentes, on « l'étrait » avec une pince à levier. Quelques gouttes d'huile tentaient mais en vain, de lui redonner une nouvelle jeunesse.
- **Lieuse** : machine extrapolée de la faucheuse, utilisée de 1920 à 1950 par certains. Localement, les petits propriétaires en étaient démunis. (Mac Cormick (importée) et Amouroux (Toulouse) se partageaient le marché.
- **Mascaret et mulet** : bœufs gascons, compagnons d'étable des Mascari, mulette et cardi.
- **Pailhè** : meule de paille, antérieure à la presse mécanique, elle était soutenue par un mât central, la bigue.
- **Pareilh** : la paire, l'attelage gascon.
- **Pichè** : pas le pichet mais la marie-jeanne généreuse, indispensable accessoire à toute corvée.
- **Pradel et Laguiole** : couteaux individuels universels, qu'il était inconcevable de ne pas avoir sur soi. Le tardif et peu fiable opinel les reléguait quelque peu.
- **Pourtayrès** : charriers des sacs Ils connaissaient les secrets de tous les escaliers, de tous les greniers du village, parfois même au-delà...

² Dans la terminologie gasconne, au risque de heurter les puristes, les terminaisons en o « muet » sont orthographiées en a, ceci afin de faciliter la lecture des non-initiés à l'occitan conventionnel.

- **Poutgès** : ressortissants d'une maison portant ce nom car bordant une poutge (Basse-Bigorre, Haut-Comminges ou Nébouzan.

Les poutges parcouraient les lignes de crête des vallées des maigres cours du plateau

A Balesta,



Repas de battage dans les années 1920

1 – Orasie Gouspeyre
 2- Joseph Gouspeyre « Sourd »
 3- Julien Clarens « Ferran »
 7 -Robert Clarens
 9- René Castillon
 10- Rémy Desprats
 11- Jean Arrieu
 13- Alfred Roch « Pétrounill »
 14- Marcel Tajan
 15-Victorine Castillon

16- Victoria Arrieu
 17- Clarens Ferran
 18- Marius Monfort « Thoumas »
 19- Maria Touzanne deth Petit
 20- A. Castet
 21- Maria Estrampes
 23- Emma Roch « Pétrounill »
 24- Albert Estrampes « Subérinte »
 25- Léa Clarens

(Il manque les noms des "batteurs" extérieurs au village)